

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(8\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Auguste Savardan, 22 novembre 1866](#)

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Savardan, 22 novembre 1866

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[22 novembre 1866](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Savardan, Auguste \(1792-1867\)](#)

Lieu de destinationLa Chapelle-Gaugain (Sarthe)

Description

RésuméGodin explique à Savardan que le Familistère n'est pas un refuge, que Latron, bien qu'il soit un bon enfant, lui a causé plus d'embarras que les plus mauvais locataires parce qu'il était recommandé, et qu'il ne peut rien pour monsieur Louis. « Ne perdez pas de vue, cher Monsieur et Ami, que je ne me donne pas pour mission de sauver l'homme individuellement, mais que je cherche la solution du problème de l'amélioration du sort des masses [...] »

SupportPlusieurs passage du texte sont soulignés et repérés dans la marge du folio au crayon bleu.

Mots-clés

[Emploi](#), [Familistère](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Latron, Alphonse](#)
- [Louis \[monsieur\]](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (8)

Collation1 p. (447r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Quir. le 22^g ju 1866 447

À Monsieur Savardan

cher Monsieur et Ami

J'ai recu votre lettre du 10 courant,
à laquelle je ne puis répondre que par
les mêmes réflexions que j'ai faites lorsque
vous m'avez offert l'abonnement : je n'ai pas à me
plaindre comme homme de ce dernier mais
l'expérience m'a suffi pour ne plus accueillir
un autre demandeur tendant à faire de l'amitié
un refuge usomnardi. il est un refuge par le
fait mais sans obligation pour personne et
pour une qui y viennent si que le sacrifice
est quoiqu'il vous m'en ayez dit l'abonnement
ce n'est fait qu'il était un abonnement au
Familiatien, ma cause dix fois plus embarrassée
que les plus mauvais locataires, et l'abonnement est
un bon effet. je ne puis donc rien pour
M. Louis, ou qu'importe pas de dire cher Monsieur
et Ami que je ne donne pas pour
mission de causer l'homme individuellement,
mais que je cherche la solution du problème
de l'amélioration du sort des masses et
que dans pareille tâche il faut un peu
laisser à côté les malheurs que le monde
estimer à produire et ne pas tous les accumuler
sur soi : j'aurais bien plus besoin de conseils
sérieux que de nouvelles importunes à soulager
me rendrez vous sans que l'abonnement
à deux de vous

Edmond J.